DOSSIER DE PRESSE

JANVIER 2021

LE PLANCHER DE JEANNOT | UNDERGROUND
MAÎTRES ANCIENS | LA PARENTHÈSE DE SANG

LES DÉCHARGEURS
Nouvelle scène théâtrale & musicale
3 rue des Déchargeurs, Paris 1er

CONTACTS PRESSE

Catherine Guizard / La Strada & Cies
06 60 43 21 13 - lastrada.cguizard@gmail.com
www.lastradaetcompagnies.com

Francesca Magni
06 12 57 18 64 - francesca.magni@orange.fr
www.francescamagni.com

THÉÂTRE

SALLE VICKY MESSICA

EN JANVIER, INTERFÉRER

La vie s'écoule nonchalamment dans sa routine paysanne. Mais l'Algérie interfère, souvenirs tracés à la gouache fétide, images incisives, pensée nécrosée. Quand il rentre chez lui, Jeannot n'est plus Jeannot.

Elle aime un homme, son homme à l'instinct de loup. Elle aime les loups. Mais un matin ne reste plus qu'elle dans le lit. Le loup s'en est allé. Fébrilité. Irritation. Crispation. Désappointement. Recommencer, trouver un nouveau loup. Sauf que dans le terrier, ce n'est pas un loup qui capte et capture son regard. C'est une louve.

La routine avale les jours depuis trente-six ans. Depuis trente-six ans, chaque jour, à la même heure, au même endroit, Reger s'assoit sur le même banc. Contemple le même tableau. Profite de la même température de dix-huit degrés précisément identique de jour en jour. Puis, soudainement, il interfère sa routine d'un mystérieux rendez-vous. Ce jour-là, il l'attend.

Le corps du héros Libertashio est encore chaud, à peine entamé par les vers qu'un groupe de soldats imposant et assourdissant débarque, renverse, bouscule, piétine le quotidien d'une famille déjà perdue d'avance. Rien à faire, il leur faut un Libertashio, peu importe qui, tant qu'il en emprunte le statut, le nom. Une exécution soudaine fait interférence à leurs vies.

Adrien Grassard

LES SPECTACLES

LE PLANCHER DE JEANNOT création
Ingrid Thobois | Sylvain Gaudu
2 au 25 janvier, du dimanche au mardi à 19h
générale de presse le dimanche 2 janvier à 19h
durée 1h10

UNDERGROUND création
Julie R'Bibo
2 au 25 janvier, du dimanche au mardi à 21h
générale de presse le dimanche 2 janvier à 21h
durée 1h

MAÎTRES ANCIENS - COMÉDIE création
Thomas Bernhard | Gérold Schumann
5 au 29 janvier, du mercredi au samedi à 19h
générale de presse le mercredi 5 janvier à 19h
durée 1h

LA PARENTHÈSE DE SANG création
Sony Labou Tansi | Thomas Nordlund
5 au 29 janvier, du mercredi au samedi à 21h
générale de presse le mercredi 5 janvier à 21h
durée 1h50

THÉÂTRE I CRÉATION ♦

LE PLANCHER DE JEANNOT

02.01
25.01
19H00
dimanches, lundis, mardis
1h10

Représentations
LES DÉCHARGEURS - SALLE VICKY MESSICA
2 au 25 janvier, du dimanche au mardi à 19h
générale de presse le dimanche 2 janvier à 19h

GÉNÉRIQUE

texte **Ingrid Thobois** | mise en scène, adaptation **Sylvain Gaudu**
lumières **Antoine Gautier** | scénographie **Alix Boillot**
compositeur **Jean Galmiche**
jeu **Catherine Andreucci**

Coréalisation **Les Nouveaux Déchargeurs - Pavillon 33**
Avec le soutien de la Fondation Jan Michalski pour l'écriture et la littérature, Théâtre de l'Usine d'Eragny sur Oise, MJC-Théâtre de Colombes, Théâtre Le Hublot, Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis dans le cadre du dispositif de compagnonnage 2019-2020

LE SPECTACLE

Le récit singulier de cette famille nous est raconté par Paule, la sœur aînée de Jeannot. Les surgissements de ses souvenirs nous font traverser la grande et la petite histoire et nous portent avec une grande délicatesse au plus près de la folie. La violence de la guerre d'Algérie se mêle à celle de la famille et laisse paisiblement surgir l'impensable.

A PROPOS DU ROMAN

L'écriture de ce roman dit mon refus catégorique de la dichotomie (les désaxés d'un côté / les sains d'esprit de l'autre) qui rassure et permet l'exclusion. La dérive mentale est d'une tragique banalité et je n'éprouve ni fascination ni attrait morbide pour ce qu'on appelle « la folie ». Je suis simplement obsédée par la simplicité du réflexe de l'abandon, le retour spontané à l'archaïque bannissement dès lors qu'une société (grande, petite) frémit, confrontée à l'Autre différent. Dans mon livre, il n'est jamais question du Plancher et moins encore de sa gravure. Il est question d'un père, d'une mère, d'une fratrie, d'une campagne, « d'un dehors [qui] a quatre côtés et une ferme en plein milieu », dehors qu'on enferme, et d'un rapport au monde que le langage ne dit pas mais désigne brusquement.

Ingrid Thobois

EXTRAIT

Tu as été vite, comme du bois mort : le temps de mettre le feu au reste et puis qui disparaît avec tous ses secrets.
Moi, c'est que tu aies pu vivre si longtemps que je comprends pas.
Avec tellement de monde faufilé sous ta peau et tout ce sable tassé dans ta tête.
Trente-trois ans à trier les pièces du puzzle, à chercher l'angle droit du ciel, les bords plats des nuages.
Trente-trois ans à te mordre le poing, la couronne des dents imprimée au dos de la main.
Tu étais tout juste revenu d'Algérie. Tu avais encore sur toi mille choses de là-bas : une manière d'avoir froid, une façon de pas vouloir regarder. Je me souviens à ton retour comme chaque nuit tu te réveillais.

NOTE DE MISE EN SCÈNE

Aborder un sujet comme la maladie mentale nous impose de travailler avec délicatesse. D'abord pour ne pas catégoriser le personnage de Paule comme fou, ce qui empêcherait notre empathie pour elle et ce qu'elle traverse. Ensuite pour ne pas nous précipiter dans le cliché, dans ce que nous croyons connaître de la folie. Pour cela nous misons sur une corporalité confiante, précise et sereine, débarrassée de tensions et de mouvements parasites. Le texte est traité avec la même limpidité, nous cherchons une parole concrète et fluide qui contrebalance la poésie de la langue et l'éclatement de la pensée. Cette simplicité crée un espace équivoque où tout peut arriver, où tout peut être traversé et entendu sans a priori ni éloignement. Le texte et le dispositif prennent en charge l'effondrement, le rapetissement de l'espace mental. La maladie est solidaire de la structure du texte, la parole de Paule n'a pas de repères temporels, les époques se mélangent, les souvenirs surgissent et se heurtent. Ils reviennent la hanter périodiquement et créent une spirale dont elle devient prisonnière. La scénographie, la lumière et le son soulignent cette structure et viennent, par vague, dessiner l'intériorité tourmentée de Paule. Ce contraste entre la limpidité de Paule et le tumulte du dispositif nous permet, plutôt que d'exhiber un monstre, de trouver l'empathie pour traverser avec elle les souvenirs d'enfance, l'amour de son frère puis la détresse de l'isolement et le moment charnière où l'esprit bascule définitivement dans le cauchemar.

Sylvain Gaudu

LE PLANCHER DE JEANNOT

PARCOURS

SYLVAIN GAUDU / MISE EN SCÈNE

formation
École du Jeu – Delphine Eliet (2014-2017)

théâtre
Violences - Âmes et demeures de Didier-Georges Gabily mise en scène de Simon-Elie Galibert (2016) | *ENjeUX pros*, dirigés par Delphine Eliet, MC93 & Le Tarmac (2018) | *Chapitre de la chute* de Stefano Massini, mise en scène de Roxane Driay (2019) - **jeu**
La pluie d'été de Marguerite Duras avec la cie Le Pavillon 33 (2021) - **mise en scène & jeu**

projet à venir
Regarde ! de Pauline Rousseau (L'Inverso Collectif) - **jeu**
Les diaboliques, d'après Barbey D'Aurevilly (Compagnie En Carton) - **mise en scène collective**

CATHERINE ANDREUCCI / INTERPRÈTE

formation
École du Jeu – Delphine Eliet (2013-2016)

théâtre
Birdbath de Leonard Melfi (TallMen Productions, 2019) - **traduction et jeu**
Mise en lecture de traductions des *Tragédies sanglantes* de Hanokh Levin avec les traductrices Laurence Sendrowicz et Jacqueline Carnaud (2018) | Lecture à voix haute au salon Livre Paris pour Hors Concours (2018) | Lecture des poèmes de Moris Farhi à la Maison de la Poésie (2013) | *Duos* de Julien Marcland à la Comédie de la passerelle (2011) - **jeu**
Maquette du spectacle *Pauline* (compagnie Alta Dédales (2018)- **mise en scène**

THÉÂTRE I CRÉATION ♦

02.01
25.01
21H00
dimanches, lundis, mardis
1h

UNDERGROUND

Représentations
LES DÉCHARGEURS - SALLE VICKY MESSICA
2 au 25 janvier, du dimanche au mardi à 21h
générale de presse le dimanche 2 janvier à 21h

GÉNÉRIQUE

texte, mise en scène **Julie R'Bibo** | scénographie **Fanny Laplane**
lumière **Mélisse Nugues-Schönfeld** | création sonore et musique **Guillaume Léglise**
jeu **Clémentine Bernard**

Coréalisation **Les Nouveaux Déchargeurs - La Karavane**
Avec le soutien du Théâtre de la Girandole-Montreuil et de L'Etincelle, Théâtre(s) de la Ville de Rouen

LE SPECTACLE

Le temps d'un trajet en métro qui lui fera traverser la ville d'une rive à une autre, une femme nous raconte la rencontre amoureuse qui a bouleversé sa vie, la confrontant à ses préjugés et à ses peurs pour finalement, tel un chemin initiatique, la faire accéder à sa propre liberté et lui faire changer son regard sur le monde. Le texte, écrit dans une langue poétique, explore le sentiment amoureux comme possibilité de nous rendre à notre humanité individuelle et collective. Il interroge au travers d'une figure féminine et de son regard sur le féminin, la notion de normalité face à la norme, le risque comme une échappatoire, un moyen d'émancipation.

À PROPOS DE LA PIÈCE

Underground c'est l'histoire d'une femme, nommée Elle. Tandis que rien ne le présage, elle tombe amoureuse d'une autre femme, une guitariste. Le coup de foudre a lieu dans un bar, endroit inhabituel pour Elle. Mais, cette dernière a un rêve et des principes, ceux qui collent aux « happy-end » des contes de fées : « ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants». Ainsi, j'ai voulu poser un regard sur la société, sur les conventions morales et normatives qu'elle nous inflige la plupart du temps, sans que l'on s'en rende compte. Cette femme est donc confrontée à un choix : prendre le risque de s'affranchir, de trouver sa propre liberté, ou d'y renoncer en restant là où elle est.

Comment accueille-t-on l'inédit, la surprise ? Comment risque-t-on la vie (comme l'écrit si bien Anne Dufourmantelle) ? Comment cohabite-t-on avec sa peur ? Avec son désir ? Underground est donc un parcours initiatique.
C'est aussi un regard sur le féminin face au féminin affranchi du regard qui fait loi. Effet miroir.

En tant qu'autrice j'ai travaillé à trouver une forme poétique pour rendre au mieux les sensations, les paradoxes et le parcours mental – une bagarre, non sans humour, contre elle-même- de ce personnage. En tant que metteuse en scène, cet aspect de l'écriture, notamment les décalages qu'il entraine, m'a poussée à travailler sur différents niveaux de parole -dont le silence- et différents niveaux de regards : celui de l'actrice, celui du personnage et celui du spectateur. C'est à un voyage que nous souhaitons vous convier, un voyage qui peut ressembler à celui de tout un chacun: un voyage que nous espérons sensible et humain.

Julie R'Bibo

EXTRAIT

La fumée monte en volutes.
Lumières rasantes.
Je suis assise dans un bar.
Devant moi la scène.

Ici les hommes deviennent des chiens.
Ici certains chiens deviennent des loups.
Ici les regards se guettent, s'épient.
Glissent.
Comme des caresses.
Certains implorent,
d'autres vacillent.
Certains blessent,
d'autres capitulent.

Un temps.

La fumée monte en volutes.
Les lumières se font plus vives.
Je suis au début de ma nuit.
Devant moi une scène.

UNDERGROUND

PARCOURS

JULIE R'BIBO / AUTEURE, METTEURE EN SCÈNE

formation
Master 2 Management des entreprises Culturelles, Université Paris-Dauphine (2012)
DU. Gestion et administration des structures de spectacles vivants. Université Paris X-Nanterre (2005)
Master 1 Études Théâtrales, Université Sorbonne Nouvelle (2001)
Cours Alain de Bock | Ecole du Passage | Studio 34 (1998 – 2001)

théâtre
Tÿnda (2021), lauréat du Prix Bernard-Marie Koltès 2021 | *Underground* (2017) | *Cow/Boys* (2014), sélectionné par le Comité de lecture Influenscènes 2014/15 - **écriture**
La déraison se brise contre mon âme (2017) - **mise en voix et jeu**
Rien de personnel de Mathias Gokalp (2008) - **jeu**
Toujours l'orage d'Enzo Cormann (2001) - **mise en espace**

CLÉMENTINE BERNARD / INTERPRÈTE

formation
Conservatoire national supérieur d'Art dramatique de Paris (2006)

théâtre
Phèdre/Jouvet/Delbo. 39/45, adaptation et mise en scène de Jacques Kraemer | *Dom Juan* et *Tartuffe* de Molière, mise en scène de Jean de Pange | *Le Dindon* de Feydeau, mise en scène de Thomas Gaubiac | *Comme il vous plaira* de Shakespeare, mise en scène d'Aurélie Toucas- **jeu**

projets à venir
Que cela suive ainsi son cours de Mario Batista, mise en scène de William Astre (février 2022) | *Tartuffe* de Molière, mise en scène de Jean de Pange (en tournée à partir de mars 2022) - **jeu**

THÉÂTRE I CRÉATION ♦

05.01
29.01
19H00
mercredi au samedi
1h10

MAÎTRES ANCIENS - COMÉDIE

Représentations
LES DÉCHARGEURS - SALLE VICKY MESSICA
5 au 29 janvier, du mercredi au samedi à 19h
générale de presse le mercredi 5 janvier à 19h

GÉNÉRIQUE

texte **Thomas Bernhard** | traduction **Gilberte Lambrichs**
mise en scène, adaptation **Gerold Schumann** | lumières **Philippe Lacombe** | scénographie et costumes **Pascale Stih** | musique Fanny Mendelssohn interprétée et enregistrée par le **Quatuor Fanny**
jeu **François Clavier**

Coréalisation **Les Nouveaux Déchargeurs / Théâtre de la vallée**
Production Théâtre de la vallée | Maîtres anciens a reçu le prix Médicis étranger
Le Théâtre de la vallée, en résidence à Ecouen, est soutenu par la DRAC Ile-de-France, la Région Ile-de-France, le Département du Val d'Oise et la Communauté d'Agglomération Roissy Pays de France

LE SPECTACLE

Depuis plus de trente-six ans, Reger, musicologue de renom, fréquente le Musée d'art ancien de Vienne. Un matin sur deux, il s'assied sur la banquette pour contempler L'Homme à la barbe blanche du Tintoret. La température de dix-huit degrés qui règne dans la salle est celle, idéale, qui convient à l'esprit de Reger et favorise sa pensée. Il peut alors développer sa réflexion sur tout ce qui l'irrite : l'être humain, l'art, la société, la politique... Mais un jour, il rompt avec ce rituel. L'alliance d'humour et de critique ouvre sur la satire politique, la dérision. « Celui qui ne sait pas rire ne doit pas être pris au sérieux ! »

NOTE DE MISE EN SCÈNE

Maîtres anciens - comédie est le dernier roman écrit par Thomas Bernhard après la mort de sa compagne et amie, son être vital. Le regard de Thomas Bernhard est peut-être celui de Reger sur ***L'Homme à la barbe blanche***, représentation de la vieillesse, de la mort... Ainsi, il écrit un Requiem pour son être vital.

Le dégoût est le moteur de sa vindicte. Il passe à la moulinette les comportements d'un pays, le sien, avec lequel il règle ses comptes. Cette colère n'est cependant pas une fin en soi, ni le but de l'écriture.

Derrière le ressassement, la répétition obsessionnelle, apparaît le rapport paradoxal à l'héritage de ces « Maitres anciens » contre lesquels Reger s'élève mais dont il ne peut se défaire.

Trois espaces sont proposés : celui de Reger, sur scène; un espace lumineux, derrière le mur, espace de musique, de sons, d'où émane la répétition d'un quatuor à cordes d'une pièce de Mendelssohn et l'espace de la salle, regard extérieur sur Reger par l'intermédiaire d'une voix enregistrée.

Gérold Schumann

Je déteste les hommes, mais ils sont en même temps mon unique raison de vivre.

EXTRAIT

Art
Tous ces tableaux me sont insupportables, ils sont affreux. Pour pouvoir les supporter, je cherche en chacun d'eux un défaut. J'ai toujours trouvé l'échec de son créateur. Cela me rend heureux.

État et Éducation
L'État pense, les enfants sont les enfants de l'État. Il n'y a pas d'enfant libre, c'est du ventre de l'État d'où sortent les enfants. Nous ne voyons que des enfants de l'État, des élèves de l'État, des travailleurs de l'État, des fonctionnaires de l'État, des vieillards de l'État, des morts de l'État.

Art d'État
L'art se tourne toujours vers les Puissants. Il n'y a rien de plus répugnant que le pouvoir peint. Peinture de pouvoir, rien d'autre !

Gouvernement et Politiciens
Nous sommes gouvernés par un gouvernement hypocrite et menteur et grossier, un gouvernement le plus bête qu'on puisse imaginer.

PARCOURS

GÉROLD SCHUMANN / ADAPTATEUR, METTEUR EN SCÈNE

formation - enseignement
Université de Francfort - Littérature et Philosophie
Université de Berlin - Science du Théâtre, Littérature et Philosophie
Université de Berlin - Enseignement de l'Art du théâtre et de l'acteur

théâtre
Massada. Un compte-rendu de George Tabori - **adaptation, mise en scène**
Bérénice de Jean Racine | *Minetti, portrait de l'artiste en vieil homme* de Thomas Bernhard avec Serge Merlin, élu meilleur acteur pour son interprétation du rôle-titre par le syndicat de la critique | *Mère Courage et ses enfants* de Bertolt Brecht, musique Paul Dessau - **mise en scène**
Folles Saisons, opéra de poche d'après Jean-François Chabas, musique de Bruno Bianchi, dès 4 ans - **livret, mise en scène**

projets à venir
L'Enfant et les Sortilèges d'après l'œuvre de Colette et Maurice Ravel, dès 3 ans | *Faust* de Johann Wolfgang von Goethe - **adaptation, mise en scène**

FRANÇOIS CLAVIER / INTERPRÈTE

formation - enseignement
Conservatoire national supérieur d'Art dramatique (classe d'Antoine Vitez)

théâtre
Le Révizor de Nicolaï Vassiliévitch Gogol, mise en scène d'Antoine Vitez | *La mort de Danton* de Georg Büchner, mise en scène de Klaus-Michael Grüber | *Le Triomphe de l'amour* de Marivaux, mise en scène de Galin Stoev | *Le faiseur de théâtre* de Thomas Bernhard, mise en scène de Julia Vidit | *Le Discours de la servitude volontaire* d'Etienne de La Boétie, mise en scène Stéphane Verrue - **jeu**

cinéma
Le roi de l'évasion réalisé par Alain Guiraudie - **jeu**

projets à venir
Kabarett Berlin, deuxième partie de René Fix, mise en scène de Gerold Schumann | *Les Olives* de Vincent Farasse, mise en scène de Vincent Farasse - **jeu**

AUTOUR DU SPECTACLE

UNE ENFANCE
les samedis 8, 15 et 22 janvier en salle La Bohème à 17h

Lecture par le comédien Serge Maggiani d'extraits de récits autobiographiques de Thomas Bernhard *(L'Origine, La Cave, Le Souffle, Le Froid, Un Enfant).*

Adapté par Gerold Schumann, *Une Enfance* trace à travers ces chefs-d'oeuvre le cheminement de Thomas Bernhard vers l'écriture.

entrée 6€ ou gratuit sur présentation d'un billet de Maîtres anciens - comédie

THÉÂTRE I CRÉATION

05.01
29.01
21H00
mercredi au samedi
1H50

LA PARENTHÈSE DE SANG

Représentations
LES DÉCHARGEURS - SALLE VICKY MESSICA
5 au 29 janvier, du mercredi au samedi à 21h
générale de presse le mercredi 5 janvier à 21h

GÉNÉRIQUE

texte **Sony Labou Tansi,** édité dans la collection « Monde noir » chez Hatier
mise en scène **Thomas Nordlund** assisté de **Salomé Rousseau** | création sonore **Thomas Nordlund**
lumières **Raphaël Saier** | scénographie, costumes **Laure Catalan** assistée de **Pierre Pouillot**
jeu **Saabo Balde, Marine Bellando, Emilie Berry, Paul Cédat, Perrine Derouané, Tristan Diquero, Nicolas Foray, Sarah Labrin, Etienne Lagarde, Yvon-Gérard Lesieur, Rebecca Vaissermann**

Coréalisation **Les Nouveaux Déchargeurs / La Bousculade**
Production La Bousculade
Avec le soutien du T.D.I Théâtre à durée indéterminée, du Collectif 12, du Festival Les Dionysades et de Lilas-en-scène

LE SPECTACLE

Les soldats d'un gouvernement totalitaire recherchent Libertashio le rebelle. Refusant de croire à la mort du héros de la résistance, ils font irruption dans sa famille et martyrisent avec une logique absurde tous ceux qui s'opposent aux ordres de « La capitale ». Dans un univers dystopique, ubuesque et musical, onze comédiens tour à tour oppresseurs puis oppressés, seront au service d'une fable qui démembre les frontières, métisse les époques et mélange les genres. L'auteur congolais Sony Labou Tansi met au cœur de cette pièce l'être humain, l'être humain face à son existence dans un imaginaire incisif où il est défendu d'être debout.

NOTE DE MISE EN SCÈNE

Dans un siècle inventé et truqué au caca-cola, se joue une parenthèse. Une parenthèse de sang. Et cette parenthèse sera un miroir grossissant de la vie, la vie que nous avons cessé de respecter où l'espoir est en train de foutre le camp et l'humain avec. Il ne s'agit pas là d'une interprétation de ce que devrait être ou non la vie mais d'un vomissement de ce que nous avons trop longtemps coincé dans le ventre. Car comme dirait Sony, mon écriture vient du ventre et c'est du ventre que nous vient la vie.

Thomas Nordlund

EXTRAIT

LE PROLOGUE

Ça commence - en ce siècle douloureux. Qu'on l'ouvre ou bien qu'on la ferme - cette parenthèse de sang - cette parenthèse d'entrailles. ça commence mais ça ne finit plus. ça commence comme un match de football : quatre-vingt-dix minutes, deux mi-temps, vingt-deux joueurs, trois arbitres - c'est la vie vue de dehors de la vie. Or les jeux de fin de monde sont jeux d'enfants ; rien qu'on pourrait prendre au tragique, avec cet ami qui vous affirme que la situation est à la limite distrayante. Mais pas d'Afrique s'il vous plaît ! Pas d'Afrique dans ce match de foot bas qui oppose deux parenthèses : les Onze du sang contre les Onze des entrailles - évidemment la situation est distrayante et la règle élémentaire du football nous la connaissons tous : « Jamais de passe à un joueur marqué. »

Maintenant que tous les joueurs sont marqués, à qui faire cette passe de viande, à qui la faire cette passe d'état civil, cette passe d'identité en chair ? Nous vous la faisons. Tant pis pour qui la perdra. L'arbitre est un ancien fou. Il siffle à l'envers.

À PROPOS DE SONY LABOU-TANSI

Sony Labou Tansi de son vrai nom Marcel Ntsoni, né à Kimwenza en 1947 et mort du sida à Brazzaville en 1995 est un auteur, dramaturge, poète et romancier congolais né au Congo belge et mort au Congo-Brazzaville. Il s'est vu contraint à l'école de renoncer à sa langue maternelle pour apprendre le français.
Par ses romans, sa poésie et son théâtre, affirmant dans une langue originale et forte le regard critique qu'il porte sur le monde et sur les puissances qui le dirigent, il participe à révéler une toute nouvelle génération d'auteurs francophones d'Afrique Noire.

Je commence toujours par donner mon état civil.
On devrait dire mon état d'homme plutôt.
Ce qui prouve que je suis prétentieux ou insupportable.
Je suis donc Sony Labou Tansi.
Métier : homme.
Fonction : révolté.
Nationalité : "afro-humaine"

Dans son rapport au langage Sony colonise, exploite, démembre la langue française, et c'est à travers cette « mocherie » de la langue qu'il a réussi à me culbuter de l'intérieur. **Thomas Nordlund**

PARCOURS

THOMAS NORDLUND / METTEUR EN SCÈNE

formation - distinction
Théâtre de la Cité (2010-2013)
L'école Auvray-Nauroy (2013-2017)

théâtre
La peau cassée de Sony Labou Tansi, mise en scène de Dieudonné Niangouna | *L'ordre et l'anarchie* d'après Shakespeare, Deleuze et Guattari, mise en scène Nicolas Foray – Festival de l'Olmu | *Un boucan pour du silence* – création de Marine Bellando – Festival de l'Olmu - **jeu**
RIIIChard d'après Shakespeare – Compagnie Bousculade – Halle Papin et Théâtre de la Jonquière – **mise en scène et jeu**

projets à venir
Création autour du combat entre Mohamed Ali et Foreman à Kinshasa avec les collégiens du collège Aimé Césaire - **écriture, mise en scène**

LES DÉCHARGEURS
Nouvelle scène théâtrale & musicale

À DÉCOUVRIR EN FÉVRIER

PETITE (CRÉATION)

LES INSURGÉS

30 janvier au 22 février, dimanche au mardi à 19h

texte Ariane Louis | mise en scène Thibault Besnard

jeu Julia Gratens, Ariane Louis, Edouard Dossetto

(REPRISE) GRANDE OURSE

LA GUILDE

30 janvier au 22 février, dimanche au mardi à 21h

texte Etienne Bianco | mise en scène Guillaume Jacquemont

jeu Luc Rodier

CELLE QUI SAIT (CRÉATION)

LA C.T.C

2 au 26 février, mercredi au samedi à 19h

texte, mise en scène, jeu Camille Claris, Sarah Horoks

(CRÉATION) LE PAIN DUR

GRANDE OURSE

2 au 26 février, mercredi au samedi à 21h

texte Paul Claudel

mise en scène Salomé Broussky

jeu Marilou Aussilloux, Daniel Martin, Sarah Jane Sauvegrain, Fabian Wolfrom

RÉSERVATIONS

sur place 7/7 de 18h30 à 21h30
par téléphone 01 42 36 00 50
7/7 de 19h à 20h30
www.lesdechargeurs.fr 24/7

SALLE VICKY MESSICA

Tarif plein : 24 €
Tarif réduit : 15€
Tarif «La Traverse» : 12 €
Tarif -27 ans : 10€
Tarif triptyque : 34€ plein / 24€ réduit

CONTACTS PRESSE

Catherine Guizard / La Strada & Cies
06 60 43 21 13 - lastrada.cguizard@gmail.com
www.lastradaetcompagnies.com

Francesca Magni
06 12 57 18 64 - francesca.magni@orange.fr
www.francescamagni.com